

lume que l'auteur, sous le voile de l'ironie, démontroit combien vains & risibles ont été, & seront à jamais les efforts de tous ces architectes de globes, de montagnes, d'océans, de comètes, de soleils d'émeril, & de soleils de verre, & de soleils de pierre-ponce. Il a prouvé par le fait, par le raisonnement, par les loix de la physique, qu'ils ont beau entasser siècles sur siècles, en dépit de Moïse; que toutes leurs hypothèses n'en sont pas moins des rêves qui ne soutiendront pas l'examen du physicien le moins instruit. Il a démontré qu'en vain ils nous feroient déchirer les premières pages de la Genèse; qu'il n'en faudroit pas moins avoir recours à la révélation, à l'action immédiate de la Divinité, pour savoir l'origine des choses, pour former & la

* 1 Sept.
1781. P. 3.

terre, & le plus petit des globes célestes *. Aujourd'hui il apprécie leur métaphysique & leur morale. Mais avant d'entrer dans cette carrière, il donne une espèce de supplément à son premier volume par l'examen d'un nouveau roman physique, intitulé *Histoire naturelle de la France méridionale*, par un vicaire du village d'Entraigue, qui ayant malheureusement eu connoissance des *Epoques de la nature*, a senti sa tête s'ébranler d'une telle force, qu'il a quitté lutrin, jubé & aspergès, pour courir vaux & monts, & vérifier par les faits, ces grandes annales de la nature. Son curé (M^r. Bastre), homme prudent, zélé & respectable à tous égards, a fait l'impossible pour le tenir en place. Tout a été inutile. M^r. Giraud-Soulavie, ci-devant